



HAL
open science

Ligurie, Provence, Languedoc: partenaires privilégiés des échanges céramiques du Moyen Age à l'époque contemporaine

Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

► **To cite this version:**

Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes. Ligurie, Provence, Languedoc: partenaires privilégiés des échanges céramiques du Moyen Age à l'époque contemporaine. Genova e Savona, la Liguria crocevia della ceramica: Atti XXXVII Convegno Internazionale della ceramica [Savona, 28-29 maggio 2004], May 2004, Savone, Italie. pp.129-141. hal-00496567

HAL Id: hal-00496567

<https://hal.science/hal-00496567v1>

Submitted on 21 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LIGURIE, PROVENCE, LANGUEDOC: PARTENAIRES PRIVILÉGIÉS DES ÉCHANGES CÉRAMIQUES DU MOYEN AGE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Le titre que nous avons retenu pour cette communication, qui se veut une vue synthétique des témoignages matériels des échanges entre Provence, Languedoc et Ligurie, pour paraître bien ambitieux au premier abord, mais il nous semble cependant que l'état actuel de nos connaissances autorise une telle tentative, nourrie de biens des recherches et découvertes intervenues tant en France méditerranéenne qu'en Ligurie même.

De fait, depuis l'antiquité tardive, entre Ve-VIIe s. un commerce par cabotage montrant la diffusion des ateliers de Vintimille (OLCESE 1993), néanmoins limité à la Provence et au Languedoc côtiers, est attesté à Nice, Fréjus, Hyères, Toulon, Marseille, dans le delta du Rhône, sur l'Etang de Berre et jusqu'à Maguelone (BATS, TREGLIA 2006). Ces ateliers, qui produisent avant toute chose, de la céramique culinaire (marmites), de la céramique commune (mortiers), ou exceptionnellement glaçurée, indiquent une route maritime fréquentée dans les deux sens, comme en atteste les trouvailles faites en Ligurie, de productions varoises en pâte micacée et celles des Alpes-Maritimes (PELLEGRINO 2003).

Cette configuration que l'on peut sans doute considérer comme un "héritage" ou un prolongement de l'Antiquité, ne semble pas avoir perduré au cours du Haut Moyen Age, sauf à considérer que les "vetrina pesante", dont celles d'Arles, attribuées à une imprécise "Italie du Nord" pourraient provenir d'ateliers ligures indéterminés sinon très hypothétiques, mais qu'un unique indice ayant fait l'objet – lui – d'une caractérisation pétrographique et provenant d'un contexte du XIe siècle du Castrum de Bouc, près de Marseille, corrobore cependant. La zone d'attribution proposée à cette occasion place même assez précisément cette éventuelle officine entre Pietra-Finale et Savone-Vado (CAPELLI *et al.* 2006).

In fine, toute la question est néanmoins de déterminer, si la "rupture" constatée dans la documentation, relève de la simple absence – provisoire? – de contextes archéologiques idoines, ou traduit une réelle interruption? Il n'est pas interdit de penser que c'est la première de ces hypothèses qui est probablement la plus pertinente, tant les faciès marseillais et génois paraissent jumeaux, ne serait-ce qu'au vu des fouilles du Palazzo Ducale et du Priamar de Savone, qui prouvent un phénomène d'importation assez massif et très diversifié, dont les grands ports de la Ligurie furent très probablement les "échelles" de réexportation vers Marseille et au-delà, en matière de céramique comme de bien d'autres denrées et produits.

Ces liens commerciaux, à n'en pas douter privilégiés, expliquent la méprise apparente dans l'attribution à la Ligurie de deux groupes de céramiques: les premières, sont des culinaires glaçurées des XII-XIII siècles, dites jusqu'à présent "modélées ligures", que l'archéométrie rejette maintenant au vu de la composition minéralogique des argiles dont elles sont faites, lesquelles sont incompatibles «avec toutes les productions connues de Savone et de la Ligurie»; le second groupe "PML – protomajolica ligure" (CAPELLI *et al.* 2003) composé uniquement

* Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, CNRS-Université de Provence, UMR 6572. 5 rue du Château de l'Horloge BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2.

** Service Régional de l'Inventaire, Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc Roussillon. 5 rue de la Salle l'Evêque, CS 49020, 34967 Montpellier.

de tessons exhumés à Hyères sur le site de l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre, comprend de la vaisselle de table émaillée et peinte sur engobe, dont les compositions diffèrent apparemment de celles de la GAT, excluant donc une origine commune. Dans ce deuxième cas, une provenance de l'Orient méditerranéen est suggérée sans qu'il soit pour l'heure possible de proposer une indication d'origine assurée.

Une certitude en chassant une autre, le rejet dans des terres lointaines et imprécises (France du sud, Espagne nord-orientale ou aire égéo anatolienne, pour les culinaires) de fabrications tenues naguères pour ligures, s'équilibre par la toute récente naturalisation ligure de coupes à marli glaçurées provenant toujours de Saint-Pierre de l'Almanarre et de contextes imprécis (Fig. 1), mais sans doute du XIII^e siècle, dont la composition est par ailleurs analogue à celle de la "vetrina pesante" du castrum Bouc, datée du XI^e siècle, rappelons-le.

Hors de ces productions, rarissimes et somme toute assez communes, les seules vaisselles de quelque apparence, puisque cherchant à imiter la faïence par le moyen d'un engobe blanc sous glaçure plombifère, sont les très célèbres "sgraffito archaïques" (GAT) et les plus rares engobées claires, bien mis en évidence, naguère, à partir du deuxième quart du XIII^e siècle dans les stratigraphies de Rougiers, castrum du centre de la Provence intérieure (Fig. 2) (DÉMIANS D'ARCHIMBAUD 1981). La diffusion de cette céramique de milieu de gamme est aujourd'hui beaucoup mieux connue, en particulier avec les découvertes répétées de Marseille, d'Aix-en-Provence, Fréjus, Digne et autres localités de l'axe durancien, Arles, Avignon et au-delà tout au long de la Vallée du Rhône, mais aussi en Languedoc, à Beaucaire, dans le port de Lattes, Montpellier etc.

Cette diffusion large est rapidement battue en brèche à l'occasion du retournement de marché qui s'opère en faveur de l'Espagne, après la reconquête des Baléares en 1229-1231 et de Valence en 1238 par Jacques 1^{er} d'Aragon. Le sgraffito disparaît progressivement des contextes méridionaux au début du XIV^e siècle, même si l'on en connaît encore quelques exemples des années 1330-1340, à Fréjus, Marseille, ou Aix, au profit des faïences en vert et brun et bleu et lustre, de Catalogne, Malaga et Valence (AMOURIC, RICHEZ, VALLAURI 1999). A cela, s'ajoute la concurrence italienne de Pise, dont le service de table apparaît plus diversifié dans le répertoire des formes – de beaux pichets surtout – comme dans la couleur, en monochrome ou vert et brun.

A ce que nous apporte la Ligurie, au cours de cette longue période, les méridionaux n'offrent en échange que deux catégories de fabrications de très grande qualité, dans deux domaines très éloignés. Dans la catégorie du haut de gamme, pour l'époque en tous cas, un aquamanile marseillais à émail monochrome verdâtre, issu des ateliers de Sainte-Barbe, a été mis au jour dans le contexte conventuel de Santa Caterina, à Finalborgo (PALAZZI *et al.* 2003), datable de la première moitié du XIII^e siècle. En revanche un beau fond de coupe tronconique, peint en vert et brun, de même provenance, a été exhumé au Priamar, et appartient à la fin de la production des officines marseillaises, au tournant des XIII^e et XIV^e siècles (MARCHESI *et al.* 1995, fig. 200-202, p. 228-233) (Fig. 3).

Plus surprenant, au premier abord, est la présence dans quelques contextes ligures des XIV^e et XV^e siècles – couvent de San Silvestro à Gênes et Contrado de San Domenico à Savone – de céramiques culinaires de la lointaine région languedocienne de l'Uzège (ateliers de Saint-Quentin-la-Poterie près d'Uzès) (PRINGLE 1977, p. 113, tav. VII; VARALDO 1996, p. 377, fig. 52-53; VARALDO 2001, PALAZZI *et al.* 2003, fig. 53, n° 48) (Fig. 4). En fait, ces marmites, jattes et autres vases à cuire en excellente pâte kaolinique, d'une grande finesse et d'une résistance sans égale aux chocs thermiques, étaient considérées à cette époque comme le *nec plus ultra* en la matière, et connurent une diffusion quasi universelle dans toute la Méditerranée, tant occidentale qu'orientale (LEENHARDT 1995).

La fin du Moyen Age est, dans les rapports entre Midi français et Ligurie, un véritable moment de grâce, vu en tout cas de notre côté, autant au regard des découvertes terrestres portuaires pour l'essentiel, que du matériel provenant d'épaves bien documentées. Les produits de haut de gamme comme les majoliques – cruches ventrues et bols, principalement – peintes en vert et brun d'inspiration pisane, mais désormais aussi confectionnées en Ligurie, voisinent à Marseille, par exemple, avec des "jarritas" à glaçure verte, "obra de Gena", à "tenir confitures ou huile" et avec des écuelles "ouvrage de Savone". Les terres vernissées à décor incisé polychrome, ne sont représentées à ce jour que par un unique exemplaire mis au jour en Provence orientale, attribué naguère à la Vénétie. En revanche, la présence des "grafitta tarda" monochromes, soit vertes, soit jaunes, est beaucoup mieux assurée, au tournant et au tout début du XVI^e siècle (Fig. 5), tout comme des cruches et bols peints en vert et brun, mais cette fois sur engobe (AMOURIC, ABEL 1993).

C'est pourtant dans le domaine des échanges humains que réside la principale nouveauté du temps, marqué par l'immigration d'artisans pisano-ligures, l'emblématique Andreas Nico et son compère Petrus de Meriado, suivi de Ludovicus Revilhi, lesquels ont fondé une véritable école de formation professionnelle à Manosque, dans le val de Durance, dont sont issus presque tous les artisans céramistes connus en Provence Occidentale, à tout le moins, des années 1480 aux années 1540-1550. Nous ne reviendrons pas ici sur cet apport fondamental, largement publié, connu au travers des sources écrites comme des trouvailles archéologiques, confortées par les analyses géochimiques (*Terres de Durance* 1995, p. 96-97 et 126). Le répertoire formel et décoratif, en particulier "à la croix" verte et brune, peint sur engobe et sous glaçure plombifère, renvoie indubitablement aux traditions ultramontaines, pisanes d'abord, mais adoptées ensuite par les ligures (Fig. 6).

La présence de potiers porteurs des savoir faire ligures en nos régions, ne signifie nullement un arrêt des importations, et au tout premier chef dans les arrivages de faïences attrayantes, sinon luxueuses. C'est ainsi que les incisées vernissées (Fig. 7) et les bleus "a berettino" de Savone, tout comme les faïences polychromes héraldiques, à thème religieux (Fig. 8-9) ou inscriptions profanes attribuées aux ateliers de Gênes sont bien représentées dans les contextes provençaux (AMOURIC, RICHEZ, VALLAURI 1999). De la même façon quelques très beaux ensembles de "laggioni" polychromes ligures, portant tous leur "gratticia" de scellement au revers, ont été exhumés de contextes conventuels ou religieux aristocratiques, à la chartreuse de la Verne, au Prieuré de Malte d'Arles et au château de Lançon (AMOURIC, VALLAURI, VAYSSETTES 2001, pl. 6-7; AMOURIC, VALLAURI, VAYSSETTES 2004, p. 24) (Fig. 10-11).

De façon un peu moins évidente, les productions de Fréjus, plus grand centre de production de vaisselle commune et de resserre de la Provence dès le début du XVI^e siècle, s'inscrivent aussi dans une ambiance pisano-ligure, autant par les décors peints vert et brun sur engobe que par ceux à motifs incisés, géométriques ou de poissons (AMOURIC, RICHEZ, VALLAURI 1999, p. 67-71, AMOURIC, VALLAURI 2001 et PASQUALINI, 2006) (Fig. 12-13).

Les échanges en retour, comprennent certainement quelques écuelles et cruches de Fréjus, ainsi que très probablement des jarres, jusqu'ici confondues avec celles de Biot (AMOURIC, VALLAURI 2005, p. 43-65) (Fig. 14). Ce dernier centre, comme son voisin Vallauris, tous deux installés "sur l'eau", se sont assurés dès le XVI^e siècle une position dominante, surtout sur les marchés des céramiques culinaires et de stockage. Leur rayonnement en Ligurie est bien établi aussi bien par l'archéologie que par les textes. Le travail de Danilo Presotto, qui a étudié en 1972 les registres de la gabelle des "carati" de Gênes est parfaitement probant sur ce point.

La valeur moyenne du trafic annuel comptabilisé entre 1560 et 1640, sur 80 ans cumulés, s'établit autour de 700 lire qui pourrait correspondre à 8500/9000 pièces par an. Les dénominations relevées: jarres, *oules*, hydries et *pignates*, appartiennent toutes à des vases de

cuisine ou de grandes dimensions. Il y est aussi question des fonctions. Ainsi les *vasellame grosso* (70-80 litres) sont destinés aux activités artisanales, teinture et tannage des peaux, au commerce de l'huile et du vin, ou plus simplement à la conservation de l'eau.

A côte et plus exceptionnellement, il est aussi question de *vasellame minuto*, qui sont "i corzoli", des creusets de peu de valeur. Le Languedoc, semble à l'écart de ce mouvement d'exportation de la France méditerranéenne, vers l'Italie du nord, si l'on excepte une mention écrite unique, en 1627. A cette date, un certain Guglielmo Michele qui part de Narbonne transporte à Naples en passant par Gênes une caisse et deux *canestri* de "*vasellame provintia*" d'une valeur de 40 livres.

Concomitamment le Midi français est, en quelque sorte, abonné aux faïences plutôt luxueuses de la Ligurie. Des inventaires d'apothicairerie font ainsi état de "potz de tere de Savonne", ou de bassins de "terre de Gênes" à Aix-en-Provence, en 1638 et 1653. Carlo Varaldo a montré par ailleurs dès 1972, en étudiant les sources écrites, le rôle joué par les Salamone et quelques autres dans l'exportation de céramiques depuis Savone vers Marseille dans la première moitié du XVIIe siècle. L'on sait aussi, grâce toujours aux archives, que Beaucaire a joué un rôle redistributeur tout au long du XVIIe siècle et que le "petit cabotage" des ports secondaires de la Ligurie (la "Rivière de Gênes", comme la qualifie les sources) et de la Provence (Cassis ou Saint-Tropez, par exemple) y tint une place encore mal évaluée, mais certaine.

Les produits de ce commerce, marginal cependant, sont exceptionnellement dans le style "a compendiaro" (Fig. 15) (AMOURIC *et al.* 2002) et généralement dans le "goût chinois" triomphant à l'époque, ou plus exactement des interprétations avec des moyens techniques plus modestes des inaccessibles porcelaines du "grand Cathay". Les "façons de la Chine", sont cependant des fabrications des plus séduisantes qui se divisent en plusieurs groupes. Certains objets dont ceux dits "au sceptre de Ruyi" (Fig. 16), datables pour l'essentiel du tournant des XVIe et XVIIe siècles, s'efforcent d'imiter le répertoire symbolique chinois. Les plus nombreux, appartiennent aux "calligraphies" dites "naturalistes", en bleu seul ou polychrome, ou "à volutes", en bleu sur bleu. A cette transposition de modèles extrême orientaux, s'ajoute de fins décors dérivant des motifs "golden horn" créés par les officines ottomanes d'Iznik.

C'est sans doute à ces mêmes sources d'inspiration moyennes et proches orientales que l'on doit un exceptionnel pot de chambre émaillé en turquoise, trouvé à Fréjus (Fig. 17).

Si la diffusion de ces faïences de luxe est très étendue, le long des côtes provençales et des axes rhodanien et durancien, leur nombre est restreint et la forme dominante reste la coupe.

Dans le mouvement brownien qui caractérise le commerce méditerranéen de l'Époque Moderne, les flux continus sont doublés de phénomènes de diffusion marginale qui compliquent la lecture des échanges matériels. Ainsi, l'on prendra acte que ponctuellement, des céramiques aussi communes que des pots de chambre et quelques petites jarres, vernissés, des canalisations, des tomettes (carreaux octogonaux), et des "tians" (jattes), ont pu être expédiés vers la Provence, qui était largement productrice, et surtout exportatrice, de ces mêmes produits. Il en va de même pour la céramique culinaire ligure dont quelques marmites ont été retrouvés à Marseille, Fréjus ou sur l'épave de la Sainte Dorothea, coulée dans la rade de Villefranche en 1693 (ABEL, AMOURIC 1991, p. 38), alors même que les ateliers de Vallauris et Biot exportaient par milliers des terres à feu et des grosses jarres vers les ports du golfe de Gênes.

A ce flux massif et réellement continu de fabrications provençales prenant les chemins de la Ligurie, répond dès la fin du XVIIe siècle un courant inverse tout aussi conséquent de vaisselle de table de bas et milieu de gamme. Les fines "terrailes noires d'Albisola" (Fig. 18) et les lourdes "assiettes de Rome" qui sont, en fait, des faïences blanches de Gênes (Fig. 19), dont il n'est pas un lieu de Languedoc et de Provence qui n'en ait livré des fragments, con-

crent le triomphe économique des artisans ligures dont la rude concurrence fut fatale à une partie des fabricants du Midi français. Ce phénomène s'accroît encore, avec l'installation – la délocalisation – d'une partie des ouvriers ligures, organisés très tôt en réseau dans toute la France méridionale dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Parallèlement à ce flot continu de produits peu onéreux, l'on dénombre quelques belles faïences à décor paysager bleu, issues des ateliers d'Albisola et de Savone, et pour la fin du XVIII^e siècle des motifs polychromes “uccelli et prezzemolo”, ainsi que des copies de “finjan” turcs pour le service à café. Enfin, une “poussière” de marmites et jattes à feu d'Albisola ou Savone continue de nous parvenir, alors même que le flux de fabrications de Vallauris vers la Ligurie s'amplifie encore.

Le dernier secteur d'échanges significatifs entre Provence et Ligurie porte sur les faïences haut de gamme. La Provence qui souffre cruellement des importations émaillées “génoises” à bas prix, tient en revanche le haut du pavé en matière de beaux objets issus des fabriques de Moustiers, Varages (BERTRAND 1983) (Fig. 20) ou Marseille dont une part prend le chemin de Gênes si l'on en croit les statistiques d'entrées et sorties du port de Marseille entre 1724 et 1780 (AMOURIC 1990).

Inversement, mais il s'agit ici sans doute d'échanges plus immatériels, les faïenciers “génois” surent dès la fin du XVIII^e s., répondre à l'engouement suscité par les très beaux produits provençaux, en proposant à leur clientèle des gammes de copies réussies. Cependant, il est vrai, que les fabricants de Moustiers proposaient à la même époque des “façon de Turin”, dans le goût de Savone...

De même, et toujours à la fin du XVIII^e s., mais cette fois dans le secteur bien plus modeste des terres à feu, sait-on que les artisans ligures importèrent de grandes quantités d'argiles de Vallauris-Biot, pour en faire des pots, dans le but évident – et ressenti comme tel – de concurrencer les vaisselles culinaires méridionales.

Si l'on s'essaye au total à remettre en perspective un millénaire d'échanges entre Midi français et Ligurie, la densité, l'intensité et la variabilité des échanges donnent une lecture brouillée de l'ensemble des phénomènes. Nous sommes en outre encore mal documentés pour dresser la balance globale de l'import/export sur la longue durée faute d'enquêtes parallèles concertées qui nous permettraient d'avoir une vision synchronique. Nous ne sommes pas certains que d'éventuels artefacts provençaux culinaires de Saint-Quentin-la-Poterie, vaisselle de table et jarres de Fréjus, jarres de Biot, faïences de Moustiers ou de Varages, vaisselles de l'arrière-pays marseillais (vallée de l'Huveaune), culinaires de Dieulefit... exhumés en Ligurie aient tous été identifiés comme tels. La mobilité des hommes est un autre facteur de complexité, car des Ligures se sont installés à diverses époques dans beaucoup de villes et villages du Midi et ont réalisé des produits analogues ou identiques difficiles à séparer en l'absence d'analyses. En retour des méridionaux ont tenté aussi leur chance, à l'occasion, dans la “rivière de Gênes”. Si certains exemples tardifs (Revol de Saint-Uze) sont depuis peu mieux connus (CHILOSI 2004), il en est peut-être – sans doute? – de plus anciens qui ont encore échappé à la sagacité des chercheurs ligures. Toutefois, le mouvement des hommes vers nos provinces paraît avoir été plus important, illustration de phénomènes migratoires constatés dans d'autres secteurs de l'économie. Les échanges matériels ont, à l'évidence, été complexes, continus – jusque fort avant dans le XX^e siècle – et plus équilibrés. Ils semblent également avoir trouvé le chemin des complémentarités, ce qui n'exclut pas des épisodes de concurrence féroce ayant laissé des traces dans la mémoire collective. *In fine*, l'imbrication économique étroite qui ressort des sources écrites comme des archives du sol tient sans doute au premier chef à la quasi gémellité de nos régions, parfaitement illustrée par la croissance parallèle de deux industries céramiques dont les dynamiques de développement tinrent à leur très favorable position “sur l'eau” (Fig. 21).

BIBLIOGRAPHIE

- AMOURIC H., 1990, *Concurrences? Faïences provençales et faïences étrangères au XVIIIe siècle.*, in *La faïence de Marseille au XVIIIe siècle. La manufacture de la Veuve Perrin*, Catalogue d'exposition, Marseille, p. 82-93.
- ABEL V., AMOURIC H. (dir.), 1991, *La céramique, l'archéologue et le potier. Etudes de céramiques à Aubagne et en Provence du XVIe au XXe siècles*, Catalogue d'exposition, Aubagne.
- AMOURIC H., ABEL V. (dir.), 1993, *Un goût d'Italie: céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XXe siècle*, Catalogue de l'exposition, Aubagne.
- AMOURIC H., RICHEL F., VALLAURI L., 1999, *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du Xe au XIXe siècle*, Catalogue d'exposition, Musée d'Istres, Aix-en-Provence.
- AMOURIC H., DULIERE E., RICHEL F., VALLAURI L., 2002, *En rade de Villefranche*, in *Vivre, produire et échanger: reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou* (Textes rassemblés par L. Rivet, M. Sciallano), 2002, p. 153-157, 576, 577.
- AMOURIC H., VALLAURI L., 2001, *Les voies de l'engobe en Provence à la fin du XVe siècle et au XVIe siècle: mutation technique ou transferts de savoir-faire?*, «Albisola», XXXIV, p. 37-48.
- AMOURIC H., VALLAURI L., VAYSSETTES J.-L., 2000-2001, *Vanités de faïence. Entre Provence et Languedoc, carreaux de céramiques espagnols, XVe-XVIIIe siècles*, Catalogue d'exposition, Arles.
- AMOURIC H., VALLAURI L., VAYSSETTES J.-L., 2003, *Intimités de faïence: carreaux de pavements et revêtements muraux en Languedoc et Provence, XVIe-XVIIIe siècles*, Catalogue d'exposition (Aix-en-Provence, Musée des Tapisseries, 12 décembre 2003-23 février 2004), Aix-en-Provence.
- AMOURIC H., VALLAURI L., 2005, *Voyages et métamorphoses de la jarre*, catalogue d'exposition, Aubagne.
- BATS M., TREGLIA J.-C., 2006, *L'Antiquité tardive*, in *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine sous la direction de Michel Bats*, "Etudes Massaliètes", 9, Aix-en-Provence.
- BERTRAND P., 1983, *Faïences et faïenciers de Varages: 3 siècles de tradition depuis 1695*, "Varages: Ass. les faïences de Varages".
- CAPELLI C., GAVAGNIN S., VALLAURI L. 2003., *Nuovi ritrovamenti di ceramiche medievali con smalto su ingobbio a Genova e in Provenza*, in *Atti del XXXV Convegno internazionale della ceramica* (Savona, 31 mai-1 juin 2002), Firenze, p. 217-222.
- CAPELLI C., PARENT F., RICHARTE C., VALLAURI L., CABELLA R., 2006, *Ceramiche invetriate di importazione in Provenza in epoca bassomedievale: Dati archeologici e archeometri*, in *Atti del XXXVIII Convegno internazionale della ceramica*, Savona, 2005, c.s.
- CHILOSI C. (a cura di), 2004, *Bianco-blu: Cinque secoli di grande ceramica in Liguria*, Milano, 2004.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., 1981, *Les fouilles de Rougiers. Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, Paris.
- LEENHARDT M. (dir.), 1995, *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VIIIe-XVIIe siècles*, catalogue d'exposition (Musée archéologique), Nîmes, 1995.
- MARCHESI H., THIRIOT J., VALLAURI L. (dir.) avec la collaboration de LEENHARDT (M.), 1997, *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*, "Documents d'Archéologie Française", n° 65, Paris.
- OLCESE G., 1993, *Le ceramiche comuni di Albintimilium. Indagine archeologica e archeometrica sui materiali dell'area del Cardine*, Firenze.
- PALAZZI P., PARODI L., FALCETTI C., FRONDONI A., MURIALDO G., 2003, *Archeologia urbana a Finalborgo (1997-2001). Gli scavi nella piazza e nel complesso conventuale di Santa Caterina*, «Archeologia Medievale», XXX, p. 183-242.
- PASQUALINI M. (dir.), 2006, *De Forum Iulii à Fréjus. Les fouilles archéologiques de l'espace Mangin, Fréjus*, Catalogue d'exposition.
- PELLEGRINO E., 2003, *Le matériel de l'Antiquité tardive issu de sondages anciens à Saint-Véran, à Cagnes-sur-Mer (A.-M.). Indices de production de céramiques communes en Provence orientale*, "Archéologie du Midi Médiéval", tome 21, pp. 234-244.

PRINGLE D., 1977, *La ceramica dell'area Sud del Convento di San Silvestro a Genova*, «Archeologia medievale», IV 1977, pp. 100-161.

Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995.

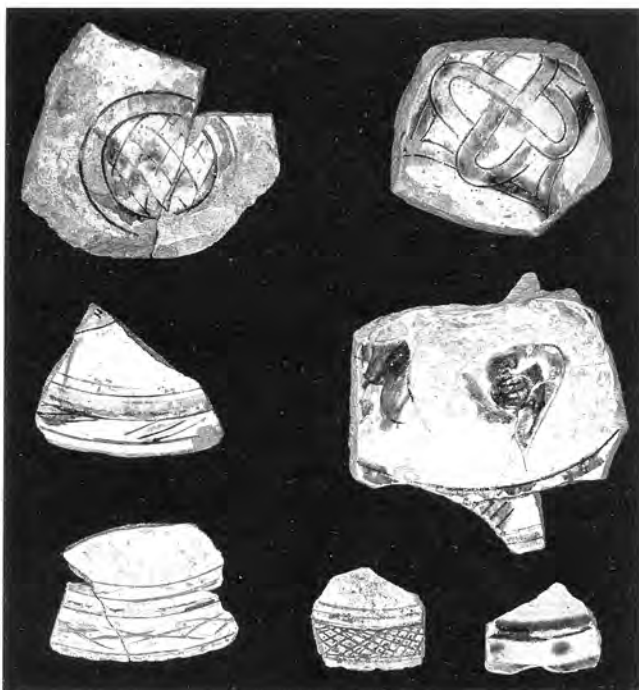
VARALDO C. et al., 1996, *Lo scavo della contrada di S. Domenico al Priamàr (Savona). Relazioni preliminari sulle campagne di scavo 1989-1995*, «Archeologia Medievale», XXIII, 1996, pp. 309-400.

VARALDO C., 2001, *Archeologia urbana a Savona: scavi e ricerche nel complesso monumentale del Priamàr. II.2. Palazzo della Loggia, Savona*.



Fig. 1 - Coupes à "impasto grossolano di colore grigio-arancio", provenant du monastère Saint-Pierre de l'Almanarre (Hyères), XIIIe siècle? Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 2 - "Ingobiatta chiara" et "GAT" provenant de Rougiers et Hyères Saint-Pierre-de-l'Almanarre, Cl. LAMM/CNRS.



2

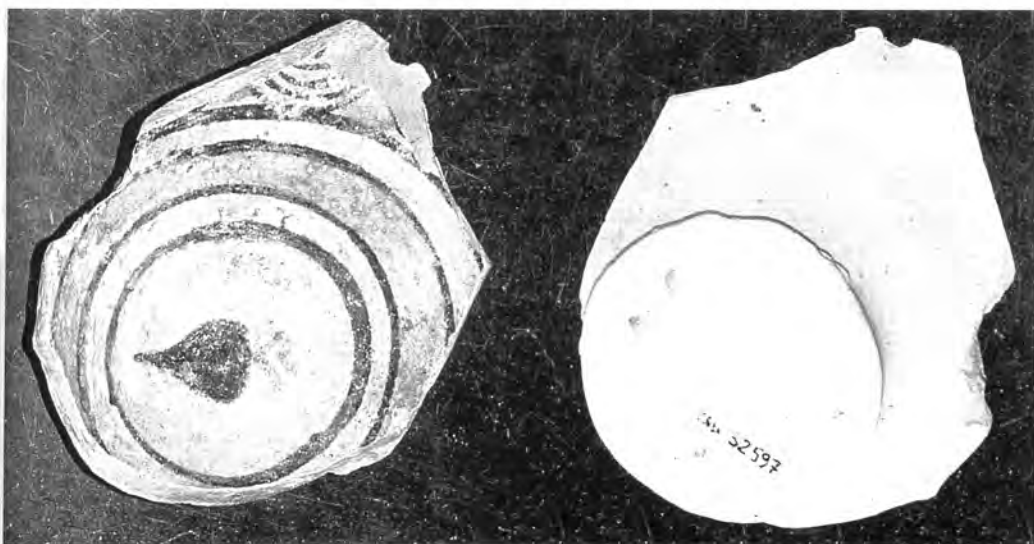


Fig. 3 - Majolique provenant de l'atelier de Marseille Sainte-Barbe découverte à Savone fin du XIIIe siècle. Cl. LAMM/CNRS.



Fig. 4 – Marmites glaçurées en argile kaolinique de Saint-Quentin-la-Poterie, Avignon, Hôtel de Brion, XIVe, siècle. Cl. LAMM/CNRS.



Fig. 5 – Coupes “graffita tarda” incisées ou non, peintes sur engobe ou émaillées. Martigues, dépotoir du tournant du XVIe. Cl. J. Chausserie-Laprée.



Fig. 6 – Ecuellen à décor incisé ou peint sur engobe. Digne, Notre-Dame du Bourg. Début du XVIe siècle. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 7 – Coupelle à décor incisé de “tipo conventuale”. Rade de Villefranche. XVIe siècle? Cl. LAMM/CNRS.



Fig. 8 – Bénitier en faïence polychrome, Saint Paul martyr “à l’épée et au livre”; inscription sur le godet godronné «PAVL...R», Ligurie, Château de l’arrière-pays marseillais. XVIe siècle. Cl. LAMM/CNRS.



Fig. 9 – Petit albarello à décor “berettino”, Château de l’arrière-pays marseillais. XVIe siècle. Cl. LAMM/CNRS.



Fig. 10 – Pavement du seuil de la salle du chapitre de la Chartreuse Notre-Dame de la Verne. XVI^e siècle. Cl. J.-L. Mordefroid.



11

Fig. 11 – Élément d'un panneau polychrome à cartouche polygonal, invocation au centre surmontée du monogramme IHS. Collection particulière. Chartreuse Notre-Dame de la Verne. XVI^e siècle. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 12 – Cruche peinte en vert et brun sur engobe, provenant de l'atelier de Fréjus, fouille de l'espace Mangin. Début du XVI^e siècle. Cl. LAMM/CNRS.



12



Fig. 13 – Grand plat de cérémonie à décor incisé sur engobe, glaçure non cuite, “scarto di fornace” rejeté dans le comblement d’un four de l’atelier de Fréjus. Milieu du XVI^e siècle. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 14 – Jarre de Fréjus à double estampille fleurdelisée et initiales PC dans un blason, Château du Castellet (Var). Fin du XVI-début XVII^e siècle. Cl. R. Broecker.



14



Fig. 15 – Faïences polychromes “a compendiaris”, Ligurie, provenant de la rade de Villefranche (Alpes-Maritimes). Fin du XVI^e siècle. Cl. LAMM/CNRS.



Fig. 16 – Coupes en faïence peinte en bleu au sceptre de *ruyi*. Epave de Lardier (Var). Fin du XVI^e siècle. Cl. LAMM/CNRS.



17

Fig. 17 – Pot de chambre, à couverte émaillée turquoise. Fréjus, fouilles de la Cathédrale- Place Formigé, Fin du XVI e siècle-début XVIIe siècle. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 18 – Vaisselles noires d'Albisola. Port de Pomègues, Marseille, milieu du XVIIIe siècle. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 19 – Assiettes, tasses et chandelier en faïence blanche de Gênes. Port de Pomègues, Marseille, milieu du XVIIIe siècle. Cl. LAMM/CNRS.



18



19

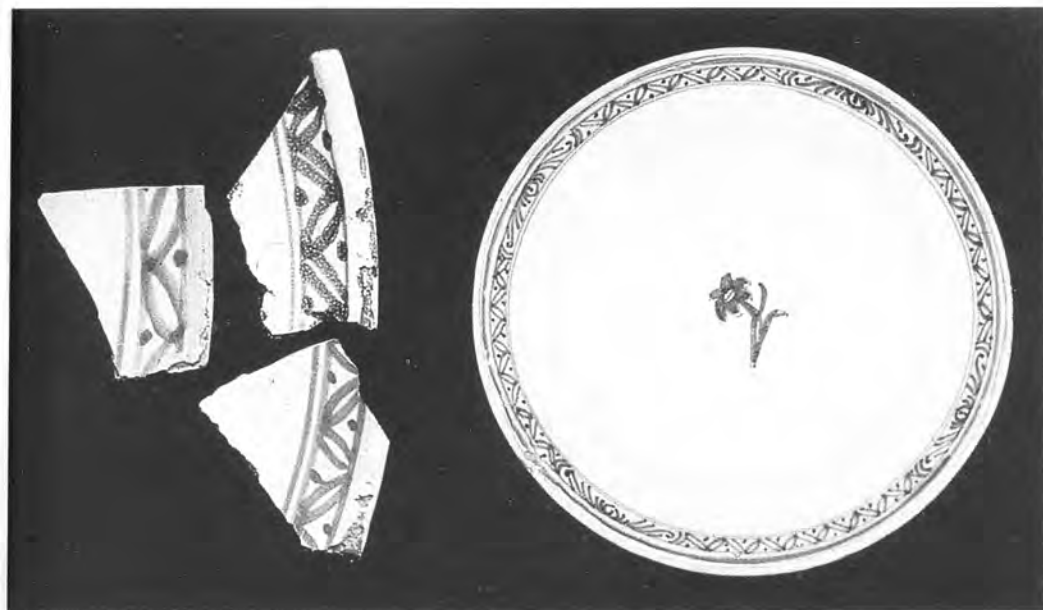
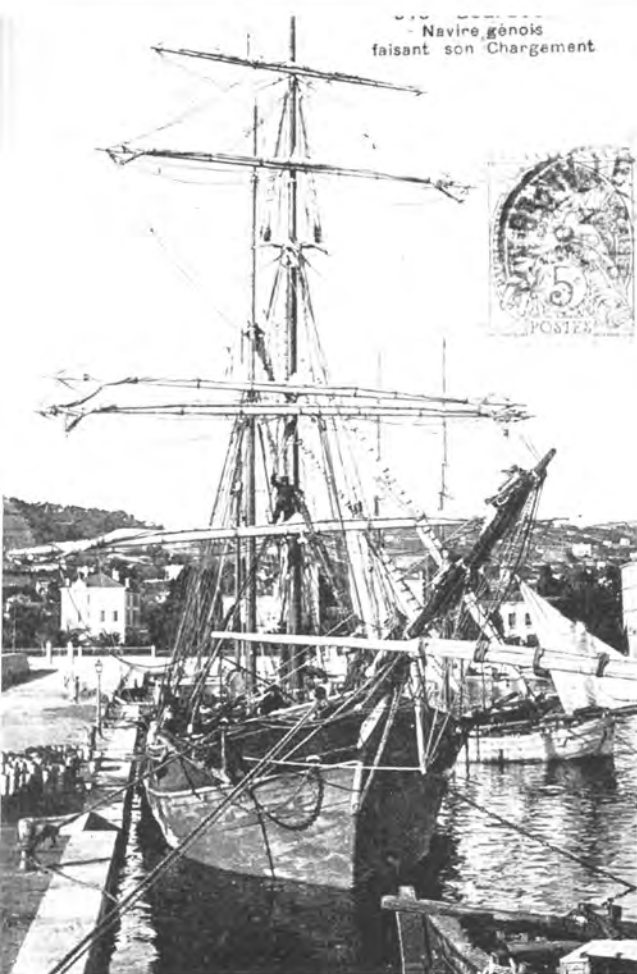


Fig. 20 – Assiette en faïence peinte en bleu et déchets de production des ateliers de Varages (Var). XVIIIe siècle. Cl. LAMM/CNRS.



Navire génois faisant son chargement

Fig. 21 – Navire génois chargeant les marmites de Vallauris dans le port de Golfe Juan, vers 1900.